

AMANDINE LAMBERT

VOYAGE SOUS
LA CONSTELLATION
DU CHIEN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

EMMANUELLE ALBUGUES
AUDREY ALLARD
VÉRONIQUE AUVRAY
ÉLISE BACCA
MARIA BANDEIRA
CAMILLE BELLEGO
CHANTAL BELON
DOMINIQUE BERTIN
YVES BLANC
MARINE CABAU
LAËTITIA CANERO
HATICE CSMELI
VALENTIN CHAPALAIN
CHLOÉ CHEVROL
AGNÈS COLLETIN
MAXIME COURTOISON
MARIE COVIAUX
JÉRÔME CUISINIER
CHRISTINE DELSALLE
MAUD DEVOUASSOUX
MATHILDE DUPAS
MARINE GODET
YANNIK GROS
LAURE HERNANDEZ
ALIX HESS
DELPHINE HIVART

CAMÉLIA ILTACHE
CATHERINE JOUBERT
CLÉMENT KOVALENKO
JÉRÉMIE LACOSTE
CYRILLE LANNEZ
CHLOÉ LONG
HÉLÈNE MARIETTE
SIEFF MILED
SYLVIE MOREAU
MONIQUE PEILLON
AURÉLIEN PERSONNAZ
RACHEL PEVERI
NOLWENN POULAIN
FANNY PUIG
BÉATRICE REGHEERE
MÉLISSA SANTOZ-COTTIN
TEDDY SAUNIER
SANDRA SERUCH
DOMINIQUE TSCHUDNOWSKY
MURIEL TSCHUDNOWSKY
JACQUES TUDURI
MONA VALLERY
JÉRÉMIE VERDU
JULIE VIUDES
KARINE WAWRYNOW

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-647-1

Dépôt légal : avril 2021

*Ce livre est dédié à tous les chiens
Que nous avons croisés en chemin.
À Solo qui, de là-haut, a su veiller sur nous,
À Jah-li, bien entendu, sans qui
Toute cette aventure n'aurait pas eu de raison d'être.
Au chien, meilleur ami de l'Homme,
Qui en paye trop souvent le prix fort...*

Prélude

*Nous avons beau faire le tour du monde à la recherche de la beauté,
Si nous ne l'avons pas apportée avec nous, nous ne la trouverons jamais.*

Ralph Waldo Emerson

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours rêvé d'aller voir plus loin que là où mon regard pouvait porter.

Plus loin que le bout de la rue où nous avons le droit d'aller étant enfants. Je me revois promener le chien le long de ce trottoir qui m'était autorisé, me planter là un instant, scruter l'horizon et forcer le regard, comme si en fronçant les sourcils ma vue allait comme par magie s'aiguiser, me laissant entrevoir ce qui se cachait derrière.

Mais à défaut de posséder des pouvoirs surnaturels, je devais me contenter d'imaginer ce que devenait cette rue, au-delà de ce que je voyais. Je pouvais alors changer de décor, à volonté puisque dans ce monde-là, le mien, tout était permis. Et j'ai fini par m'y sentir bien, si bien qu'il m'était parfois devenu difficile de revenir à la réalité. C'est vrai après tout, pourquoi se limiter au vrai parfois si laid, alors que le faux est souvent tellement beau ?

Mon imagination a pu m'emmener bien plus loin que mes jambes n'ont jamais pu le faire. Mes rêveries ont grandi avec moi, elles ont gagné du terrain, et ont toujours, depuis, gardé une grande place dans ma vie.

Pourtant, il y a des défis qui ne se refusent pas. Et il arrive un moment au cours de votre existence où vous pouvez sentir que ce rêve-là, plus que tous les autres, vaut vraiment le coup d'être vécu, qu'il prend trop de place pour l'ignorer, et que l'heure est alors venue de se risquer à le concrétiser, quitte à briser le fragile équilibre que l'on s'était créé.

Les années ont passé et les rêves de voyages, de grands espaces, de dépaysement, d'aventures n'ont fait que grandir. Ils ont fini par envahir tout mon précieux imaginaire, me faisant découvrir de si fantastiques paysages et de si lointaines contrées aux saveurs irrésistibles qu'il me tardait de les vivre pour de vrai, d'y goûter enfin, et de les expérimenter pleinement quitte à me confronter une bonne fois pour toutes à la réalité, si brutale à mes yeux.

Alors un jour, un beau jour, j'ai décidé que c'était le bon jour, et qu'il était grand temps de réaliser mon rêve, de me lancer à corps perdu dans ce fabuleux projet... Je me suis préparée, méthodiquement, comme pour un combat. J'ai fait le vœu de ne rien oublier. Je partirais quand tout serait prêt, quand je serais prête. Évidemment, ce moment n'arrive jamais. Alors je me suis fixé une date, il en faut bien une. Choisir une destination, un but, une direction... Je ne me souviens plus du moment précis où j'ai trouvé mon tout premier objectif de voyage, mais je crois que je l'ai choisi avant tout pour en avoir un. Alors pourquoi pas le Cap Nord, en Norvège ? Après tout, j'ai toujours été fascinée par les régions polaires, le Grand Nord, les climats froids, la toundra, les immensités glacées... Bref, tout un univers féérique. C'était dit, nous partirions avec Jah-li¹ le jour du solstice d'été, cap au nord, et à vélo !

1

Le voyageur solitaire attire malgré lui l'œil du passant, et suscite indéniablement la curiosité autour de lui.

Tout au long de la route et au fil des rencontres, se sont toujours profilés les mêmes types de questions. Parmi toutes celles que j'ai pu retenir, la plus fréquente, le plus grand étonnement aux yeux de tous, ne semble pas porter, comme on pourrait le croire, sur le choix de la bicyclette comme mode de locomotion ni sur mon éventuelle destination (en admettant qu'il y en ait une) ni sur le point de départ de notre folle épopée. Tout ceci est apparu finalement comme une joyeuse folie et a toujours beaucoup amusé tout le monde.

En réalité, ce qui semble le plus troublant aux yeux des gens, ce qui est de l'ordre de l'incompréhensible apparemment, c'est le fait de voir une femme voyager « toute seule », comme ils disent. Seule, ou sous-entendu « sans autre représentant de mon espèce ». Car c'est bien cela qu'il faut entendre ici.

Mais est-on véritablement seul lorsqu'on voyage *avec* un chien ? La majorité des personnes que nous avons rencontrées semblent penser que oui, et que cette présence compte pour du beurre ! Pourtant cette question trotte toujours dans mon esprit : comment peut-on être seul tout en étant *avec* quelqu'un ? Qui plus est lorsque cette personne s'avère être votre chien, votre complice de chaque instant et compagnon de vie depuis de nombreuses années.

2

En juin 2013 donc, je confiais pour la première fois mon gros chat (après en avoir longuement parlé avec lui) aux bons soins de ma mère, pour une durée indéterminée et j'expliquais à mes patrons que je ne savais pas dans combien de temps je reviendrais. J'organisais une petite soirée d'adieux et réunissais quelques amis pour l'occasion. Le budget voyage était bouclé,

¹ Prononcez « Djali », merci pour lui !

je me sentais prête pour cette nouvelle aventure dont j'ignorais pourtant tout. Il y avait une certaine arrogance dans ma façon d'envisager ce périple comme une simple promenade, sans plus de cérémonie. Moi qui n'avais jamais pédalé plus de 30 minutes d'affilée, et jamais sur un vélo chargé, je m'apprêtais malgré tout à partir pour plusieurs mois et quelques milliers de kilomètres...

Peu de temps après, la maison était rendue, le vélo bien au chaud dans le garage d'un ami en attendant le grand jour, et Dja-li et moi étions officiellement sans domicile fixe, mais par choix.

Voilà, s'il devait y avoir un point de départ à notre histoire, car il en faut bien un, pour nous, ce serait sans doute celui-là. J'avais l'impression de tout laisser derrière moi, et de tout emporter aussi.

Je me revois sur le quai de la gare de Grenoble, un énorme sac à dos sur les épaules, mon chien à ma gauche, le téléphone à la main. J'appelle une amie, grande voyageuse, et je lui dis : « Ça y est, j'ai rendu les clefs de mon appart, mis tout ce que je possédais dans un sac, et me voilà la plus légère du monde ! Tu avais raison, c'est bel et bien le premier pas qui est le plus dur à franchir ! » Je la remercie et je raccroche, un sourire figé sur le visage.

Je n'arrive pas à me souvenir précisément où nous emmenait ce train, en revanche je me rappelle très bien de ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Au creux de mon ventre, cet exaltant sentiment de liberté, quelque chose de nouveau qui se préparait, une émotion vive qui me donnait presque le vertige. Et je réalisais que tout ce dont j'avais désormais besoin tenait dans ce sac, et que tout ce qu'il me fallait pour être comblée se tenait là, assis à mes côtés, confiant et serein comme à son habitude.

À ce moment précis, nous n'avions plus besoin de rien d'autre pour être heureux. Il était grand temps d'abandonner les codes et les convenances qui nous pesaient, pour faire face à ce qui allait maintenant nous arriver. Rien ne peut être plus enivrant que ça.

L'excitation et la curiosité se mêlent toujours à l'angoisse dans de tels moments. Personne ne part totalement confiant ni sans un minimum d'appréhension. Mais pour ma part, une fois franchi le seuil de la porte, j'avais l'impression que le pire était derrière moi, que le plus dur était fait...

Encore et toujours cette fameuse arrogance de débutante ! Je ne la garderai pas longtemps ceci dit.

3

Et puis, ce 21 juin arriva enfin. L'aventure pouvait commencer, quitte à nous prendre de court. En bons novices que nous étions, nous avions tout à apprendre, rien à perdre. La vie nomade nous tendait les bras.

De retour sur Grenoble donc, et après avoir élaboré dans les grandes lignes notre itinéraire, je m'attelle à récupérer mon vélo pour les préparatifs d'usage. Je l'équipe de deux sacoches étanches à l'arrière, dans lesquelles je range mes vêtements, une autre sur le dessus du porte-bagages pour les affaires de camping, et enfin un panier à l'avant pour la nourriture, placé juste

sous le guidon. Enfin, je fixe à l'axe de la roue arrière la remorque flambant neuve et rouge de Jah-li, et c'est parti !

J'enfourche enfin, et pour la première fois de ma vie, un tel engin chargé à bloc !

Ce n'est plus alors un simple vélo que je chevauche, mais un véritable poids lourd que je dois maîtriser ! Et dès le premier coup de pédale, tout en disant un dernier au revoir à ma mère venue nous soutenir, je réalise soudain dans quelle folle entreprise je me suis lancée. Je n'arrive pas à manœuvrer la bête, j'ai l'impression de faire de la bicyclette pour la première fois de ma vie, ou d'être ivre morte, au choix ! Je vire à gauche, je perds l'équilibre à droite, bref un spectacle bien déplorable. Et je me rends brutalement compte de mon audace... Partir pour plusieurs mois de voyage, sans même avoir testé au préalable ma monture, bravo ! Je me félicite avec ironie, me râle dessus, peste et fulmine, mais je m'accroche et, au bout de quelques minutes, je stabilise tant bien que mal la machine, au prix de furieux efforts. Mais si je finis laborieusement par dompter le fauve, je ne maîtrise pas encore le gabarit de la remorque, qui se coince entre deux poteaux au bout de quelques centaines de mètres à peine. Le vélo est brusquement retenu par l'arrière et le choc est violent. Le ressort du bras de fixation se détend et vient se loger dans les rayons de ma roue arrière... Et la voilà voilée !

Une mise en jambes, on peut le dire, un peu musclée mais après tout, n'était-ce pas là ce que j'étais venue chercher ?

Chapitre I

Faux départ

1

À la base, avec Jah-li, nous étions plutôt ce qu'on appelle des marcheurs. Du genre à partir en trek pour plusieurs jours, sans trop savoir où nous allions, la tente sur le dos, à l'assaut des chemins de grandes randonnées. Marcher pour marcher, pendant des jours entiers. De ces processus de lente progression, nous en retirions tous les bienfaits. Pendant des années, nous avons ainsi arpenté ensemble bon nombre de sentiers, bivouaqué un peu partout dans les Alpes, et écumé presque tous les sommets autour de chez nous.

Et c'est alors que j'ai fait un rapide calcul dans ma tête. J'ai additionné tous ces kilomètres parcourus quotidiennement (une vingtaine en moyenne), qui nous amenaient toujours du même point A vers le même point A, et je me suis rendu compte que cela représentait plus de 7 000 kilomètres à l'année, soit environ la distance entre la France et la Chine, et que si nous mettions tous ces kilomètres bout à bout, nous pourrions aller tellement plus loin... Et puis je crois que cela ne pouvait pas durer éternellement, que nous devons évoluer vers autre chose, vers de nouvelles façons de voyager et de nous sentir encore plus libres.

C'est alors que l'idée de partir à vélo a commencé doucement à germer dans mon esprit...

Un jour, alors que j'en discute avec une amie, elle me parle de son vélo de route, qu'elle a monté elle-même de toute pièce dans un atelier participatif.

Elle me fait alors part de sa propre expérience, des années plus tôt, quand elle avait roulé seule à travers toute la France, avec ce même vélo. Très vite, elle me propose de me le prêter quelque temps, car elle vient d'accoucher et ne compte pas le réenfourcher de sitôt.

Je prends ça pour un signe. J'accepte avec joie, je me dis que c'est une occasion en or. Après tout, ce sera un excellent test grandeur nature, pour voir si ce type de randonnée est vraiment fait pour nous, et s'il nous convient, à tous les deux. Dans ce cas, je le saurai bien vite, et j'investirai plus tard dans mon propre matériel.

Car même si la marche restera toujours un plaisir pour moi, j'admets que le poids du sac à dos a entaché mon enthousiasme plus d'une fois !

Je crois que j'étais assez séduite par l'idée de ne plus avoir à porter des kilos de matériel sur mon dos, et de laisser le vélo s'en charger à ma place. Et là où d'autres utiliseraient des ânes ou des chevaux, ma monture, elle, sera faite d'acier et ne ressentira ni la fatigue ni la faim.

Et puis voyager à vélo permet d'aller plus loin sans pour autant avancer trop vite. Plus rapide que la marche, plus écologique que n'importe quel autre moyen de transport, bref le compromis parfait pour explorer le monde, et prendre le temps de le découvrir à notre propre rythme.

Seulement voilà, si l'idée était séduisante sur le papier, sur le terrain tout ne se passe pas comme prévu...

Dès la toute première journée, le test tourne au cauchemar et tout va de travers, surtout ma roue arrière. Voilée, elle frotte contre les freins et je comprends très vite que je n'irai pas bien loin. Dans l'urgence, j'effectue un léger réglage et nous atteignons tant bien que mal la prochaine ville, où je sais qui je pourrai contacter. L'oncle d'une amie, cycliste passionné, qui m'avait enseigné quelques rudiments de mécanique avant le départ, accepte de regarder ce qu'il peut faire, ce cas dépassant largement mes faibles compétences en la matière.

Il examine longuement le patient, et annonce son diagnostic : tout le rayonnage est à refaire, et changer la roue me coûterait trop cher. Seule solution, l'immobilisation. Comme cela peut prendre plusieurs jours, Jah-li et moi prenons le prochain train qui nous ramène chez ma mère le soir même.

Premier faux départ, premier bilan : si, avant de partir, je m'étais un peu mieux préparée, ce désastre aurait sans doute pu être évité. Mais le mal est fait, et il vaut mieux en tirer les leçons qui s'imposent plutôt que de m'apitoyer sur mon sort. La prochaine fois, nous serons prêts.

Début juillet, le téléphone sonne, et les nouvelles sont bonnes. Le vélo est de nouveau sur pied. Parfait, il n'attend plus que nous !

Nous voilà donc de nouveau au point de départ, à cinq kilomètres près. Le temps m'a paru très long et je suis impatiente de reprendre enfin la route. La motivation est encore plus grande, la prudence aussi. Je récupère le vélo, pleine d'espoir, mais dès les premiers mètres en selle, je sens que la roue arrière n'est pas tout à fait remise de ses émotions et que le Cap Nord est encore bien loin de nous... Elle frotte encore très légèrement contre les freins, et cela suffit à nous ralentir. Je dois régulièrement m'arrêter, tester différents réglages, ce qui atténue pour un temps le problème, et nous permet tout de même de progresser un peu ce jour-là. Aux portes de Grenoble, tout juste élanés dans la vallée du Grésivaudan, nous croisons sur la piste cyclable qui longe l'Isère un premier curieux. Interloqué par tout notre barda, qui nous donne l'air de bourlinguer depuis des mois, il nous demande enthousiasmé d'où nous venons comme ça. Je me retourne et je pointe du doigt la ville, juste derrière moi. Je lui réponds : « De là-bas » !

Après tout, comme le disait Lao-Tseu, *un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas.*

Je laisse Jah-li se dégoûter un peu les pattes sur quelques kilomètres, pour qu'il savoure déjà, et comprenne ce qui se passe, ce que l'on est en train de faire, que l'on s'éloigne, que l'on s'en va... Mais penchée sur mon guidon, j'analyse la situation, l'allure à laquelle nous allons, et je deviens de plus en plus lucide à mesure que nous avançons. Ce jour-là, nous ne parcourons laborieusement qu'une vingtaine de kilomètres. La nuit arrive déjà, et nous plantons la tente en hâte dans la première prairie qui nous tend les bras. Il faut faire vite, car nous sommes en pleine saison des orages et le ciel commence dangereusement à se couvrir.

Nous avons juste le temps de nous mettre à l'abri que le vent se lève et les premières gouttes résonnent déjà sur la toile. Les éclairs font rapidement leur apparition et je me demande alors si le fait de bivouaquer en plein champ était un choix bien judicieux. L'orage éclate maintenant franchement et la foudre semble parfois tomber tout près de notre campement de fortune. C'est fou ce qu'on peut se sentir vulnérable, à l'abri d'une toile aussi fine, lorsque les éléments se déchaînent au-dehors. Je me souviens de ce fort sentiment de culpabilité à l'idée que la foudre puisse nous frapper, et d'avoir entraîné mon pauvre Jah-li là-dedans... Et puis, je l'ai regardé, l'animal. Il était là, couché sur le dos, vautré dans ses couvertures, bien au chaud. Les quatre fers en l'air, il ronflait. La pluie redoublait, le tonnerre grondait, et lui dormait à poings fermés. Il était évident que je devais m'inspirer de sa sérénité et lui faire confiance. Après tout, les chiens sont censés avoir un instinct et sentir le danger, non ?

Nous passerons donc cette première nuit sans autre souci, bercés d'un sommeil profond jusqu'au petit matin, où un magnifique soleil nous attend fièrement, comme pour nous féliciter de ce baptême réussi.

Le petit-déjeuner a toujours été mon moment préféré dans les bivouacs. J'irais même plus loin, le bivouac a toujours été mon moment préféré dans les voyages. Devant une bonne tasse de thé chaud, vous êtes chez vous partout, juste pour un temps. Vous vous appropriez un endroit, comme si c'était le vôtre, vous vous chargez de ce qu'il dégage, vous y vivez pour une nuit, et le quittez le lendemain, sans plus y revenir, jamais.

À chaque fois que je quitte un nouveau campement, je prends un instant, juste pour remercier le lieu qui nous a accueillis pour la nuit. Je prends aussi rapidement l'habitude de collecter tous les déchets qui se trouvent à proximité, afin de laisser la place propre après notre passage. Cela deviendra vite un petit rituel, parmi tant d'autres.

2

La deuxième journée ne diffère pas tellement de la première, et je passe mon temps à serrer et desserrer les freins, à tenter de redresser cette fichue roue arrière, et quand je remonte enfin sur le vélo, c'est pour zigzaguer

en quête d'équilibre. Je ne parviens pas vraiment à stabiliser ma trajectoire, par manque d'habitude sans doute.

Mon impression se confirme, et je sais déjà que ce voyage ne nous mènera certainement pas aussi loin que prévu. Mais peu importe, nous aurons toujours à apprendre de ce que nous rencontrerons en chemin. Et oui, voilà à peine 24 heures que nous sommes partis, et je me surprends déjà à philosopher sans complexe ! Je crois que c'était compris dans le lot du parfait voyageur, quelques leçons bien pensées et une bonne dose d'introspection en prime. Tout ce qu'il nous fallait, c'était apprendre à savourer l'instant présent, nous laisser envahir pleinement par cette belle liberté et voir jusqu'où nous pourrions aller.

Je me souviendrai toujours de nos tout premiers cent kilomètres. Quelle victoire ! Après le départ pitoyable que nous avons pris, franchir ce cap était presque inespéré. Et pourtant, nous l'avons fait.

Et après tout, si nous avons déjà réussi à rouler cent kilomètres, rien ne nous empêcherait d'en parcourir encore une centaine, puis une autre, et alors pourquoi pas un millier ?

Pour notre seconde nuit sur la route, nous avons rendez-vous avec mon amie Mélissa et sa chienne à Chambéry. Nous arrivons sous une pluie battante et nous réfugions rapidement sous un pont, pour y passer la soirée ensemble, le long de la piste cyclable. La météo ne semble pas vouloir nous laisser de répit et nous nous décidons à « planter », ou plutôt à poser la tente, là, sur le béton. Le décor est nettement moins champêtre que la veille, mais j'ai vite appris que tous les bivouacs ne seraient pas idylliques, parfois juste pratiques. Le passage ininterrompu des vélos toute la nuit (rien ne semble décourager le cycliste savoyard) ne me laisse pas un souvenir des plus féériques certes, mais avec le recul, cela aura tout de même été une belle soirée, un bon repas chaud partagé, et qui plus est, une bonne bière en prime !

Bien sûr, le début d'un voyage est rempli de premières fois, et à l'approche de la frontière suisse, nous commençons à attaquer de belles montées et atteignons nos premiers cols. L'effort est nouveau pour nous, et nous l'abordons tout en douceur, tout en lenteur aussi. Quand la côte est trop forte, je préfère descendre et pousser le vélo, je ne suis pas encore au niveau. Je me rends vite à l'évidence qu'il m'est impossible de grimper tout en tractant Jah-li (et ses 25 kilos !) dans sa remorque. En revanche, le reste du temps, je lui demande un peu de participation, et de bien vouloir marcher à mes côtés pendant que je pédale. Il faut dire qu'avec mon allure, il n'a pas de mal à suivre le rythme. Je dois juste veiller à faire des pauses régulièrement pour ne pas l'épuiser.

Sur le parking d'un supermarché, nous nous arrêtons pour manger un morceau, et nous faisons la rencontre de Laurent et d'Inca ! La belle a déjà

quelques années, tout comme Jah-li, et nous parlons un long moment de ce que nos chiens nous apportent, de la place qu'ils prennent dans nos vies, et semblons partager la même relation fusionnelle avec nos chers compagnons à quatre pattes. Nous partageons notre repas avec eux puis reprenons la route, et j'ai encore une longue montée devant moi pour repenser à cette rencontre.

Si le contact fut si facile, la conversation si évidente et la mise en confiance aussi rapide, je me dis que c'est sans doute grâce au vélo. Je ne parle pas de l'objet en lui-même, mais de ce qu'il représente, aux yeux des autres, mais également des miens.

Il est le symbole parfait du lâcher-prise, d'une vie sans attache et sans frontière, d'une ouverture sur le monde et sur l'inconnu. Je crois que je commence tout juste à comprendre ce qu'on est en train de faire, et que ça pourrait me plaire...

On ne peut pas dire de moi que je sois une humaniste modèle, une fervente admiratrice du genre humain, mais l'aventure que l'on s'apprête à vivre maintenant pourrait bien me réconcilier enfin avec mon prochain.

3

Ce qu'il y a de bien avec les grosses montées, c'est qu'elles sont forcément suivies par de joyeuses descentes, bien méritées ! Alors, sans le moindre effort, je savoure pleinement ces instants de délivrance. Je me laisse porter par la vitesse enivrante, je laisse défilier le paysage, glisser le vent sur mon visage, je profite à fond de ces moments fugaces. La sensation est délicieuse, vous pouvez me croire, et prend parfois des allures de vengeance lorsque je repense aux heures passées à suer pour en arriver là. Je prendrai grand soin de garder ça en mémoire pour les prochains cols à franchir.

Nous faisons notre entrée en terre helvétique sous un magnifique soleil couchant, où un bivouac de rêve nous attend. Un véritable petit coin de paradis, un paysage de carte postale perdu entre les alpages, d'un vert profond et en bordure de rivière où je me réserve le luxe d'un bon bain rafraîchissant ! Le cadre est idyllique et rien ne peut nous manquer lorsque l'on vit un moment aussi simple que celui-là. De l'eau, à manger, de grands espaces verdoyants à perte de vue, du calme, du silence... et bien sûr, plus que tout, notre binôme réuni, pour vivre cela ensemble avec Jah-li, sans qui cet instant et ce voyage n'auraient décidément pas la même saveur.

Le regard que portent les gens sur lui, en Suisse, est plus que bienveillant. Je suis ravie de ces sourires et de ces réactions enjouées à notre passage. Chaque pause déjeuner est l'occasion d'une nouvelle rencontre, certes éphémère, mais toujours agréable, d'une conversation partagée en toute simplicité, et de quelques encouragements bienvenus...

Au bout de quelques jours, mon téléphone n'a plus de batterie, et mon chargeur solaire non plus. À la sortie d'un village, nous tombons sur un petit

camping où je décide de faire une halte pour la nuit, le temps de faire le point et de dresser un bilan matériel.

Le résultat est sans appel, le vélo est bien trop lourdement chargé, ce qui n'aide pas ma roue arrière dans son malheur, il me faut lâcher du lest. Un petit détour le lendemain matin par le bureau de poste du coin, et me voilà débarrassée d'un surplus non négligeable : sept kilos de « trop plein », qui iront rejoindre le reste de mes affaires stockées chez ma mère. Encore une erreur de débutante (il y en aura d'autres !), qui prouve que c'est en se trompant que l'on apprend. Parmi ces sept kilos que je ne regretterai pas, on peut compter un ordinateur portable, un énorme antivol en acier, une paire de chaussures de rechange, etc. Bref tout ce dont je ne me suis pas servie au bout d'une semaine.

Sept kilos en moins, je revis !

Pourtant, les déboires n'abandonnent pas la partie, et dès les premiers coups de pédales, les ennuis reprennent. Le tendeur accroché à mon porte-bagages décide de s'émanciper un peu et vient sournoisement se coincer dans le dérailleur. Heureusement, je m'en rends compte immédiatement, ayant été à bonne école, toujours à l'affût du moindre bruit suspect, et je réussis à le déloger sans trop de dégâts. Je réfléchis alors à l'utilité de ce tendeur, mais le remets, pour l'instant, soigneusement en place en attendant de prononcer une sentence définitive à son sujet...

Toujours en Suisse, nous enchaînons les routes de montagnes et les efforts sont soutenus, du moins pour moi. Quand je regarde Jah-li, il semble être en balade, il se promène gaiement et trouve vite sa place à mes côtés, mais toujours légèrement en tête. J'ai tant de plaisir à le voir gambader toute la journée ! Il avance tranquillement malgré la chaleur de ce mois de juillet, grâce à l'altitude qui nous apporte un peu d'air frais. Bien sûr, aux heures les plus chaudes, nous nous débrouillons toujours pour trouver un petit coin d'herbe, casser la croûte, et nous reposer un moment à l'ombre. Et ça tombe bien, puisque nous n'avons pas de rendez-vous qui nous attendent, pas d'horaires à respecter, pas d'impératifs à remplir. Si ce n'est celui de faire de ce voyage une expérience unique et agréable, pour nous deux. La notion de plaisir a toujours été, et doit rester, une priorité absolue. Si j'ai choisi à un moment donné de vivre cette vie-là, ce n'est pas le cas de mon chien. Non pas qu'il semble se déplaire dans ce décor, fait de découvertes permanentes, de nouvelles odeurs, de nouveaux horizons, mais il ne l'a pas choisi. C'est un fait. C'est donc à moi de faire en sorte qu'il en retire chaque jour un minimum de joie. Bien sûr, il y aura des hauts et des bas, des journées moins drôles que d'autres, de la pluie, du froid, de la fatigue, des doutes... mais il faudra sans cesse parsemer tout cela de rires, de jeux, de tendresse, et par-dessus tout, de liberté.